

## Introduction

# **De l'hégémonie à l'œcuménicité: l'enjeu de la Turquie**

*Candido Mendes*

### **Au-delà des simples dominations**

Après les 59 millions de votes pour Bush, la collision entre les États-Unis et l'ONU, le massacre quotidien de l'Irak, où en est l'*oikumene* contemporaine, le sentiment d'un monde à l'œuvre? Pourrons-nous encore éradiquer l'hégémonie du Salon Ovale, ou nous plierons nous au fait définitif d'une nouvelle logique du pouvoir? En effet, nous faisons face, après le 11 septembre, à un nouveau versant entre deux Occidents. Un, atlantique, dans son noyau dur, en proie à un paradoxe inédit pour les superpuissances: celui d'une capacité de destruction inouïe de pair avec la peur généralisée d'un terrorisme *urbi et orbi*. Ou d'une guerre de cent ans, portée à l'aiguisement de l'alerte, et à l'usure extrême des résistances et rebondissements d'Empire, promis à l'abat sans merci. L'autre Occident se reconnaît à l'architecture méditerranéenne, sortant de la vieille romanité, où la latinité se transforme en gage d'une négociation souple du futur.

Il nous manque une vraie perspective, à partir de l'Islam, des derniers contreforts contre la croisade du Salon Ovale. La portée de la menace de “normalisation” démocratique force une multitude de réponses, face à la panique continue, devant la fatalité de l'offensive préemptive. Si le Pentagone cible, *ab initio*, les terroristes de tous genres, par définition il s'interdit un noyau d'attaque, il avance sur un malaise indéfini où la nouvelle opposition à l'Occident dépasse tout syndrome des dominations classiques. Ce n'est plus le temps d'un exercice du vieil Empire; des complémentarités exactes de pratique de pouvoir, au niveau organique de l'exploration et de ses protagonistes, au rôle par cœur. L'hégémonie 2004 a la démarche somnambulique, née de la soumission rendue virtuelle, aussi invisible qu'irrévocable.

Il ne s'agit pas seulement de voir jusqu'où est en jeu l'expropriation de la subjectivité des acteurs historiques rémanents, telle celle qui confronte la civilisation à l'essor œcuménique. La chute des tours, dans son apothéose rhétorique, ne fit qu'accélérer cette prise de conscience, autant généralisée que diffuse. Un terraplanage planétaire fit la refonte d'un monde technomorphe, aux transfigurations permanentes et aux réifications de l'*oikumene* de jadis. Sans que l'on puisse déceler, en toute ampleur, l'engin des causalités immédiates, la ruine du WTC protagonisa l'abat de cette civilisation occidentale, perçue comme expropriatrice d'une histoire, aux multiples “visions du monde” qui configurent les acteurs, au grand complet, de la construction d'un sens et de la perception collective d'un vécu.

### **L'Al-Qaeda et la catastrophe pédagogique**

La tombée des tours se fait escarmouche ou gâchette du conflit civilisatoire? Est-ce une catastrophe pédagogique, en anticipation? Fut-elle la cible d'un énorme inconscient collectif que

renvoie la flèche de l’Al-Qaeda? Il s’agirait de voir dans l’attaque à Manhattan le débordement d’une résistance, jusque là assez diffuse, d’un malaise constitutif, de l’expropriation, dans son âme, de la dernière grande culture mondiale qui put percevoir, en temps historique valable, son identité en perte. L’Islam affronte, au-là, les autres “non-Occidents” gardés dans des enceintes continentales, où leurs populations géantes parèrent l’envoûtement civilisateur, comme l’Inde ou la Chine. La première, laissée à la dynamique de la stricte pesanteur démographique et aux annulations, presque algébriques, de poussées identitaires et de retombées dans un magma pré-civilisateur. Pékin, d’autre part, réussissant, par l’enjeu révolutionnaire, à se forger une véritable conscience collective capable de se défendre contre la saisie occidentale, ou même de l’exposer à un nouveau vis-à-vis, d’arrêt du plus de conquête “par implication” de l’emprise civilisatoire, aux effets établis et connus d’avance.

La terrible accélération de la prise de conscience par l’horreur de la catastrophe de Manhattan, nous plongea, dans le post-11 septembre, au sein d’urgences de sauvetage jusqu’alors inconnues, et qui nous obnubilèrent, au-delà du chahut et de l’agression immédiate. Il s’agit de trouver, dans la plus large visée d’une insertion limite, ce qui nous condamnait à cet Occident défiguré, harcelé par le paradoxe de la puissance et de la peur maximale. Il n’est plus question d’imaginer que cette *razzia* se tienne au dernier degré d’un “choc de religions”, au-delà des cultures, où se maintiendrait encore un “face à face” d’acteurs différents de toujours, renforcés dans leur identité et leur reconnaissance collectives.

La progression civilisatrice de l’Occident, avant le 11 septembre, en dehors de ces frontières naturelles, de mémoires faites en Europe et en Amérique Latine, pourrait même arriver, face à

l’alibi technologique de cette expropriation, à s’emparer du Moyen-Orient, ou de l’Afrique arabe, ou sous-saharienne sans coup-férir. Les temps modernes feraient leur entrée en douceur, ou en vrai cleptomane des fonds identitaires, faiseurs d’Histoire, par cette prothèse sous anesthésie, du virtuel imposé à sa subjectivité. Il n’y aurait pas de soulèvement face à face, si les tours n’avaient pas commencé à tomber, continuellement, “in camara lenta”.

### **Hégémonie et coupure d’Histoire**

De toute façon, il ne s’agit pas aujourd’hui de savoir uniquement jusqu’où il ne peut y avoir de retour au monde d’avant le 11 septembre, tant sont devenues désuètes des questions comme le rétablissement de la paix, dont la culture ne faisait que débuter, en tant que frêle acquis du nouveau siècle.

Le temps des croisades recouvre en ce premier moment les dégâts de cette mobilisation qui, en contre-coup, raidit l’identité de tous les États-acteurs et demande leur retour au *core* d’une identité iconique et ancestrale, par un court-circuit du vécu. Un fondamentalisme identitaire d’Occident s’empare de ce couplet tragique terrorisant-terrorisé, et fait face, en un même cumul, à un processus de redressement confus et vague dans son premier étourdissement, des lieux de conscience primordiale d’où partirent les flèches encore incertaines du 11 septembre. La croisade devient prisonnière d’une erratique qui se veut préemptive, comme riposte à l’agression subie, monumentale. Mais elle refusera, par principe, toute descente sur l’ampleur du fond culturel que dévoile la vraie portée du signifiant, la culture en son temps lent – le vieux temps de l’Histoire. L’assaut occidental de l’après 11 septembre l’obnubile, paré de tous les alibis de sa raison vengeresse.

## **De l'escarmouche de la rupture au théâtre, au grand complet**

En fait, si elle se plaquait, lors du 11 septembre, sur un vrai fond soulevé d'Histoire, l'attaque de Mohammed Atta et l'entreprise de Bin Laden seraient devenues une référence insurpassable pour lire, par défaut ou régression, la portée des parties en cause. Avec les acteurs rendus à leur théâtre, on pourrait s'enquérir s'il s'agissait d'une confrontation à armes égales de destruction, ou déjà d'un effort désespéré de reconquête, à tout prix, d'une identité rongée par l'emprise de l'Occident. Cette avancée sur l'Islam eut trop de portée pour que les signes avant-coureurs du 11 septembre aient pu supposer un retournement du corps historique entier. Un Islam serait appelé trop tard pour supporter, au premier moment, un scénario dont le contre-coup aurait été déchaîné tous azimuts, toujours selon la marche somnambule des inconscients collectifs, résultant de l'archi-défi porté au *sanctum sanctorum* de Manhattan. Plus ce fut une scène de choc apocalyptique, plus elle pu mettre en cause la totalité des acteurs appelés au *lime light*. Plus la réponse à la croisade deviendra, de la part de ceux qui ont été trempés dans les états de conscience d'un Islam démangé par le virtuel d'Occident, plus grand sera le regroupement dans les fossés des vraies *guerrillas* culturelles. Pas question d'imaginer que l'Al-Qaeda puisse être démantelée comme s'il s'agissait de mettre en débandade un réseau de révoltés avec un intérêt immédiat dans une stratégie de conflit. Ni de penser une résistance à l'hégémonie qui ne porte pas sur un foisonnement indéfini, autonome, spontané, se reprenant constamment, amenuisé par la pédagogie des catastrophes, devenu pour la potentialité d'un inconscient islamique le profil

même de cet Occident assumé par Bush à la suite du 11 septembre.

### **La chute des tours, une nouvelle Massada?**

Au niveau où s'épanche, comme réponse mondiale, un post-11 septembre, il ne s'agit pas dans l'Islam ni d'une résistance à la "Massada", ni de la torche d'un soulèvement minoritaire du monde musulman mais, peut-être, de cette levée de boucliers dans toute l'ampleur d'un inconscient collectif, sorti de sa somnolence de toujours, face à l'emprise civilisatrice occidentale. D'autre part, l'emprise fondamentaliste du Salon Ovale subira néanmoins les glissements intérieurs, les coupures, les pertes croissantes de cohérence où se manifestent, au fond, les "sea changes", les ondes en profondeur d'une vraie mouvance d'histoire. Le réductionisme du Pentagone n'estompe pas, en conséquence et de prime abord, cette perception pré-croisade où l'Occident se reconnaît dans les différences de ses souches foncières et à la veillée de leurs espaces et de leur autonomie primaire d'organisation. L'hégémonie américaine arrive au moment où l'Union Européenne se reconnaît comme une Byzance d'Occident, se dresse de tout son corps face à cet extrême Occident – telle la Rome d'après les invasions barbares – de ce monde saxon qui traversa l'Atlantique. À la suite du 11 septembre, il s'assura de sa frange dans le vieux monde, aiguisant davantage le contre-point entre Londres et le cis-Occident continental européen où une latinité se profile comme *oikumene* surplombant ses espaces d'élection. C'est la romanité d'Empire, accomplie dans les structures classiques de domination et de découpage entre citoyenneté et barbarie. L'amphithéâtre méditerranéen l'assura toujours, contre ces excès et dépassemens qui ont permis, avec

l'Islam, une vraie synchronisation de la culture classique, et un monde pour toujours ouvert comme lecture intarissable de sa mémoire.

### **La balance planétaire entre hégémonie et “oikumene”**

L'enjeu du 11 septembre mena donc à cette nouvelle balance planétaire où l'Union Européenne s'en tient à son réseau identitaire plus déterminé et à sa nouvelle portée œcuménique pour faire face à la *pax americana*. C'est à partir d'un tel réarrangement de la plus large géopolitique que se dessine la refonte des contreparties, d'une Europe-Europe et l'ornière slave. Un “buffer”, ou frein de la satellisation américaine de l'Europe de l'Est, se constituerait d'une reprise de l'Islam par la voix de la Turquie, à travers les anciennes républiques musulmanes soviétiques. Vignette, réveil de l'arcane, une Méditerranée aux bordures latines redevient la foison-même de ce redressement, d'un parler à l'hégémonie, et de le faire à la suite d'un tout nouveau tournant du conflit entre culture et civilisation

La Turquie compte un gachet en plus pour se faire, comme différence, la plaque tournante d'une Europe en plus petit, ou d'un *oikumene* capable d'un “vis-à-vis” au Salon Ovale. Nous revenons à cet axe de coupure historique limite, avec la Rome d'Orient, à cette Byzance, qui redevient cruciale pour l'enjeu des deux Occidents, où la Turquie dresse dans toute sa force un véritable nouvel essor de champ historique. C'est un occident élargi, débordant à l'Est de la matrice européenne que représentera l'incorporation du gouvernement d'Ankara pour la dynamique de l'Union Européenne, en l'accroissant des 75 millions de citoyens turcs et permettant le classique arc-boutant méditerranéen en refonte des sorts d'empires. Les jeux de force reprennent le

“vis-à-vis” ancestral d’où se fit la poussée historique des millénaires, où se reconnaissent le choc entre les empires de tous temps et la mémoire de l’aventure de l’homme.

## L’Europe d’Orient, la Turquie d’Europe

L’inclusion, ou non, de la Turquie dans la Byzance occidentale mène à l’assurance, à moyen terme, d’un regroupement sorti de l’inclusion soviétique conduisant la culture musulmane du sud eurasien à se donner en renvoi de son effective matrice historique; à s’offrir, à la lisière de l’Islam, la grande avancée orientale devenue souci de l’histoire des nationalités – ainsi que le voyait déjà Staline dans l’ébauche de son Empire – accélérée par la prise de conscience révolutionnaire en quête de cet éveil tardif et présentée dans toute sa puissance au début de la NEP (Nouvelle Économie Politique) des années 20. Un tel rassemblement, rehaussé après la chute du Mur fait ressortir davantage cette intégration identitaire où l’Islam devient le support de base pour des fondations nationales en prêtant sa puissance à une réorientation géopolitique massive. De toute cette succession d’États eurasiens, de l’Azerbaïdjan, du Turkménistan à l’Ouzbekistan. Il a son débouché exemplaire dans ce monde ottoman où la Turquie fit l’épreuve limite de l’affrontement civilisateur. Elle se donna avec Attatürk à l’aventure sans précédent d’une “prise de conscience” d’État, de la houle occidentale en terraplanage assumé au grand complet pour jouer à son dépassement. Toute l’idée d’une incorporation consciente, avec acquis et rejets, avec modulation dialectique, sortait de ce pari fait sur l’exigence, à l’époque, d’un “vis-à-vis” à la fois contemporain, où l’Islam de Mehmet Ali coudoyait le paroxysme d’un Occident doublé d’un colonialisme généralisé, à toute ascension de sa mise d’Empire.

La Turquie qui assume en risque intégral le choc civilisateur, l'offre aujourd'hui aux pédagogies d'insertion historique, rendue exemplaire par cette reprise de la modernité concentrée dans l'exploit d'Attaturk. Le pays retrouve donc toute sa force identitaire face au dernier-né de l'aventure nationale, au fin fond du sud eurasien, comme rejet et reprise de l'annexion soviétique, et au possible repérage d'un nouvel axe de ralliement historique. Elles pourront devenir, devant la nouvelle hégémonie, le pendant à la satellisation américaine de l'Ouest de l'Europe, permettant, à travers cet horizontal de ralliement à la Turquie et aux débouchés méditerranéens des nouvelles balances historiques, où une néo-Byzance occidentale peut, en effet, faire face à l'atlantisme hégémonique et à sa satellisation en périphérie eurasienne.

### **La Turquie, atout majeur de la nouvelle “oikumene”**

Le premier travail de ces matrices d'Europe vit en ce moment le possible scénario de son plongeon oriental tel que celui d'une Turquie à Bruxelles. Les Etats-Unis, devant les blocs de pouvoir d'avant le 11 septembre, se renforcent aujourd'hui du passage, au dernier cran, des réductionnismes radicaux de la préemption, de la réalité rendue au virtuel tous azimuts. Nous faisons face, même au premier monde, à cette homogénéisation finale où reprendront les différences, la respiration du sens et du vécu? L'Union Européenne veut défaire le nœud du super-contrôle du futur, selon le Salon Ovale, et s'ouvrir à une dialectique instinctive, de résister aux contrôles qui dépassent les pouvoirs et des limites encore ébauchables, à la manière des vieux empires. L'envol américain leur fait face, par la foi dans les conditionnements sociaux qui vident la réalité, pour configurer sa modélisation. Ils sont déjà, par exemple, des simulacres de démo-

cratie, du jeu induit des protestations et des plébiscites pour tamponner la logique d'outre-hégémonie. Le vieux continent se replie sur une vieille inertie historique, pour jouer de cette pesanteur, du faire valoir des anciens référentiels des réalités, laissés ou gardés comme arpentages, des premières esquisses de la mondialisation, encore au temps d'un jeu partagé de polarisation.

L'hégémonie américaine part donc d'un Occident divisé en termes de contreposition à dynamiques opposables entre l'univers atlantique et l'univers-Byzance; entre polarisation et contre-polarisation, au-delà des vieux conditionnements des géopolitiques. À la foi absolue de la contre-force américaine laissée en souvenir d'une *Magna Europa*, comme on pourrait parler de la *Magna Graecia*, à l'essor de l'Empire romain.

Le Salon Ovale se plante sur cette courbe, metagéographique désormais; elle fait face à cette revanche instinctive de la vieille *oikumene*, forte de son dépôt d'un processus cumulatif riche de la pesanteur des siècles de modernité, sur des fossés de concentration et de jalonnements où prit naissance cette histoire des deux derniers millénaires. Le virtuel risque la trappe de ce trou matriciel de mémoire fait de surplombage, retours, croisades, contre-croisades, rencontres, relectures, où l'amphithéâtre méditerranéen devint l'architecture de configuration de notre temps collectif. D'où sort le monde et son essor croisé, répété, renfloué. La latinité se rend comme une vignette au dernier relief, en reprise de la *Magna Graecia*, ce bassin matriciel, aussi, de la fougue d'Islam en décantations d'arcanes effectifs d'histoire. Et surtout de ce qui devient permanent, continu, en remontée d'une saisie du monde, encore en souvenir d'Empire. La romanité y serait comme configuration de cette souveraineté sans avoir encore déferlé sur l'*oikumene virtuel* sa transfiguration en hégémonie.